

La casa Rossa des Pezzani



Figure 1 : 12, via Caravaggio SP 19. Tiré de google map

Vairano

Santo Stefano

(Santo Stefano in Vairano est un quartier de Créma, commune située à une vingtaine de Kilomètre à l'ouest de Soncino)



Figure 2 blason Pezzani en marbre

Appelée anciennement Vairano, la localité de santo Stefano est citée dans des documents plus anciens, datant du 25 avril 924, et parlant de notre territoire. Il en ressort qu'un certain Pietro de Sommarivi vend à Tomaso de Vignate « le grand palais de Vairano », On ne sait pas où se trouve ce palais et aucune trace n'a été identifiée. La localité est cependant très ancienne. Un monastère de bénédictins a dû y être construit, associé à l'abbaye de Cereto, mais rien n'est certain. Certainement les franciscains, frères réguliers du troisième ordre les remplacèrent en 1472. En 1575 la paroisse de Vairano est créée et est affiliée aux franciscains et, dès 1764 aux prêtres du diocèse. En 1861, l'évêque commanda la construction d'une nouvelle église pour accueillir la population qui avait pratiquement doublé (1000 Ames, environ). Elle fut débutée en 1903 suivant les plans de l'architecte Giovanni Crivelli et terminée en 1922. Elle possède une nef de style néoclassique décorée par le peintre Galloni. À l'intérieur se trouvent deux fresques remarquables de la renaissance provenant de l'église précédente. Étrange, le clocher plus bas que la façade.

Vairano devint une commune autonome à la fin de 1875

Un beau coup d'œil

La « Casa des Pezzani » est un superbe spectacle. Immergé dans un vaste parc, sur la droite de la route départementale pour Campagnola, juste au-delà du canal Vacchelli. C'était autrefois, à toutes fins utiles, sur le territoire de la municipalité de Santa Maria della Croce. Une écriture estompée sur le coin du moulin que l'on croise quelques mètres avant le confirme ; Commune de S.M della Croce, Partie A, secteur III. Un bâtiment – Le Moulin - qui fait déjà partie de la propriété, présente une entrée avec deux piliers surmontés d'une pomme de pin et se vante d'être le berceau du mathématicien Giovanni Vailati (comme le dit une écriteau).

La villa est très suggestive. Elle est entourée d'un vaste espace vert, et émerge parmi des chênes centenaires, des hêtres, des thuyas, des érables et des platanes, aux fonds rouge foncé contrastant avec le blanc des encadrements : encadrements et pilastres peints avec de fausses pierres de taille, envahis en plusieurs endroits par des plantes vertes grimpantes.

Le long du fossé, qui part du moulin précédemment cité jusqu'à la porte d'entrée est bordé d'une longue balustrade néobaroque. Juste après le petit pont, le portail s'ouvre sur une allée bordée d'arbustes taillés suivant des formes aux géométriques. En arrivant sur les bâtiments, un deuxième portail, aligné avec le premier, un tronçon de clôture et, plus à droite, la chapelle, avec la porte tournée vers l'extérieur. Le second portail mène à l'angle nord-ouest d'une grande cour. Mais voyons comment le complexe est structuré. La villa actuelle forme une cour carrée imparfaite (tous les côtés ne sont pas présents). Derrière (à l'est) se trouve un jardin également carré et clôturé. Côté sud du complexe, une rangée de très beaux chênes centenaires. Le tout est situé dans un vaste parc, lui-même situé au milieu de terres agricoles actuellement cultivées. L'ensemble du vaste domaine est entouré d'une haie de hêtres, de pins et de platanes thuyas, plantés dans les années 1957-58.

Des Guarini aux Pezzani

L'histoire de la villa ne remonte pas très loin. Le fait qu'elle soit considérée comme une demeure de la noblesse est plutôt récent, et se trouve lié uniquement au nom des Pezzani. Sur une carte de 1815^{note 1}, il se compose encore de deux groupes de bâtiments, un en forme de L, divisé en différents corps de bâtiments destinés à divers usages. Maison et cour de ferme, maison et cour louées et "maison à usage personnel" (et non "maison de vacances" comme on appelait les villas nobles). Le second groupe de bâtiments ; le pressoir, un moulin et une autre maison de fermier. Tout appartient au noble Gian Batista Guarini et, est, communément appelés "il pallazzo". Il passa ensuite à son fils Giacomo, en possession duquel il restera jusqu'en 1852.

Sur le plan cadastral de 1842, la configuration est différente, L'ancien corps de bâtiment fractionnés en L, se présente comme un édifice unique, avec une cour fermée sur quatre cotés. Cela représente l'état de la villa après les interventions de Giacomo Guarini qui la vendit à Antonio Pezzani, fils de feu Gerolamo en 1852 (enregistrement du 15 juillet).



Figure 3 le Général Gerolamo Pezzani en tenue d'apparat

Les Pezzani sont issus d'une famille d'origine de Bescia, déplacée dans un second temps à Soncino. Ils se revendiquent d'un historique ancien. En 1606 un prénommé Simone fut docteur en chirurgie et Cesare Tommaso « notaire collégial, podestat de Covo et juge de paix » au XVII^e siècle, un Cesare fut député au parlement^{note 2}.

Pour découvrir les personnes associées à la villa de Santo Stefano, il faut se tourner vers Antonio Camillo, né en 1820 et décédé le 1^{er} février 1898. C'est lui qui achète, comme on l'a dit, la « Casa Rossa » de Santa Maria, il l'a rénover en construisant, entre autres, la chapelle actuelle, comme le rappelle une plaque placée à l'intérieur^{note 3}. Antonio Camillo épousa la comtesse Teresa Sottocasa, obtint d'Umberto 1^{er} par décret royal du 1^{er} Aout 1880 un titre de noblesse transmissible à ses descendants.

A sa mort la « Casa Rossa » fut transmises à ses nombreux enfants : Maria, Gerolamo, Cesare, Felice, Ricardo, Enrico (Religieux qui deviendra évêque), Antonio, Alessandrina, Francesco, Felicina et Giacomo. Après diverses divisions, en 1901, tout resta à son fils Gerolamo (Soncino 15.11.1852 - Crema 1922). Cet homme avait épousé à Plaisance (Piacenza) Giuseppina Vercesi (6.04/1897). Il était général de l'armée royale, poste de grand prestige à cette époque. Un portrait à l'huile de lui en grand uniforme est encore conservé dans la villa. C'est lui qui s'établit

définitivement à Crema, abandonnant Soncino.

Deux de ses descendants, Antonio Camillo (né à Plaisance le 6.02.1898) et Vittorio, médecin - ce dernier, ingénieur et capitaine d'artillerie, vétéran de la "grande guerre" et marié à Ernesta Repossi, toujours propriétaire de la villa. Vittorio est également intervenu dans la restauration de la maison, exactement en 1929, comme le rappelle un écriteau sous le portique.

Un goût du "néo"



Figure 4 une vue évocatrice de la cour

La villa immergée dans un écrin de verdure se présente comme un ensemble pittoresque de corps différents mais sympathiques. La configuration peut être définie par un U, avec deux ailes orientées vers l'Est et l'Ouest (à l'opposé de la rue) se terminant respectivement par deux bâtiments carrés, plus élevés, éléments pratiquement indépendants, donnant un caractère de grande solennité à l'ensemble. Actuellement, sur la gauche du visiteur qui pénètre dans la propriété, se trouve la maison du gardien, et sur la droite celle d'une famille de locataires. Ils comportent trois étages (dont le troisième est l'aménagement des combles) coupés par un cordon de teinte blanche et des pilastres en fausse pierre de taille, avec trois ouvertures par étage, dont certaines sont aveugles. Mais la configuration en U est fermée à l'est (sur la route) par deux pans de murs et, au milieu, par la chapelle. Et l'ensemble forme vraiment un grand quadrilatère.

Celui qui a rassemblé et réuni les divers bâtiments d'une époque pour former une seule villa, s'est tenu à conserver l'apparence du XVIIIe, l'interprétant librement. Le style est en fait néobaroque, mais la structure du système est si complexe qu'elle imite celle du XVIIIe siècle : mais un œil attentif remarque immédiatement que la villa n'est pas née en tant que telle, car il manque certains éléments fondamentaux de la configuration classique : hiérarchie des bâtiments, portique central, grand escalier, rez-de-chaussée avec salle de bal. Il y a aussi des touches de néo-gothique et de néoclassique, donc, dans l'ensemble, on peut parler d'un goût éclectique, résumé par le préfixe « néo », interprété de diverses manières. Le bilan est un résultat unique, d'une richesse et d'une nouveauté notables. Même si peut-être l'unité de la villa est

plus donnée par leurs teintes bicolores, que par les mélanges architecturaux des corps de bâtiment (très bien identifiables encore aujourd'hui),. Vous entrez donc dans la cour par le deuxième portail, situé dans le coin gauche à proximité de la maison du gardien. Le sol est en terre battue avec un grand parterre circulaire au centre à l'ombre de vieux platanes. Mais le long des côtés gauche et arrière s'étale une large allée de pavés dessinant élégamment des losanges et des bandes.



Figure 5 façade arrière ; le verger avec une petite tour

Dos tourné à la chapelle vous embrassez toute la perspective de la cour. Et c'est assez facile à lire. Le vrai manoir du passé est la moitié gauche de la façade de derrière. Il s'agit en effet d'un bâtiment plus haut que tous ceux de la cour (similaires aux deux bâtiments principaux mentionnés ci-dessus), lui-même doté de trois niveaux d'ouvertures, de bandeaux et de bandes de pierre de taille peintes. L'ancien manoir se découvre plus facilement de l'arrière, c'est-à-dire à partir du jardin. Sur cette façade arrière (très simple) se trouve également le seul balcon en fer forgé de tout le bâtiment : celle du milieu des sept ouvertures du premier étage, correspond à la chambre du noble maître d'autrefois (aujourd'hui réservée, en signe de distinction aux invités).

Côté cour l'ancienne maison dispose de quatre portes d'accès (une par pièce) : Le manque d'une entrée principale dénote le caractère modeste de la construction.

La liaison entre le bâtiment principal et la moitié droite de la façade arrière (constituée d'un bâtiment plus modeste, autrefois aire de service) est marquée par une tourelle qui émerge à peine entre la cour et le jardin. Cette deuxième partie a probablement été ajoutée à la villa par Antonio Camillo Pezzani avec des modifications internes et externes. Au rez-de-chaussée, elle dispose de deux portes vitrées (selon le goût en vogue à l'époque) : à l'étage supérieur une série de dix petites fenêtres cintrées

aux cadres peints de la seconde moitié du XIXe siècle, le tout agrémenté d'un lierre grimpant très développé.

Le côté gauche de cette cour (l'aile nord du U) est constitué d'un corps de bâtiment plus bas qui continue à l'étage supérieur et est interrompu par un portique à deux arches à l'étage inférieur. Ce dernier sert à séparer, actuellement, le secteur du maître de la zone de service. Dans le coin gauche, là où l'aile se raccorde à la maison principale, deux entrées simples (au milieu il y a une prise d'eau avec un bassin semi-circulaire et un beau dauphin en marbre) mènent à l'atrium d'où un étrange escalier mène à l'étage supérieur. C'est ici que les propriétaires actuels ont créé un appartement d'hiver moderne.

Le côté droit de la cour (l'aile sud du U) n'est pas délimité par un véritable bâtiment, mais par deux sections de portique à deux arcades chacune, reliées par un mur d'enceinte orné de grandes pommes de pin. Les deux portiques semblent artificiels; les arcades, de style néo-gothique, sont réalisées en moulures de bois qui dissimulent les simples piliers soutenant la toiture. On peut aisément supposer qu'autrefois, cet espace servait de grange et d'entrepôt. Derrière, se dressent plusieurs chênes centenaires. Sous le portique, appuyé contre le corps principal, se trouve un blason familial en marbre.

Il reste à examiner la chapelle qui ferme la cour carrée à l'ouest (avec deux sections d'enceinte). C'est un édifice sans prétention artistique, construit au milieu du XIXe siècle. Pourtant, il recèle une curiosité. Tout d'abord, il semble s'étendre du nord au sud, or le mur visible de l'extérieur n'est pas un côté de l'église, mais sa façade, avec une porte d'entrée cintrée penchée à droite.



Figure 6 Statue de Mercure

La justification se trouve à l'intérieur. La chapelle est clairement divisée en deux parties : l'espace public à droite et, à gauche, l'espace réservé à la famille noble, relié à la première uniquement par une grille en bois et une porte (évidemment fermée). En somme, on pouvait apercevoir les comtes par-delà les barreaux, comme s'ils étaient cloîtrés. Un fait curieux, mais explicable. Il faut rappeler que le cardinal de Milan avait accordé l'autorisation officielle de construire des chapelles nobiliaires, mais à une condition : qu'elles soient ouvertes au public et accessibles aux employés, aux locataires et à tous les fidèles. L'idée ingénieuse était d'empêcher que la messe ne devienne une affaire privée. Les nobles trouvèrent le moyen de préserver leur intimité et de souligner leur détachement grâce aux mesures mentionnées précédemment. La chapelle Pezzani, quelque peu délabrée, possède des murs rouges et des décorations florales ; son plafond à croupe, orné de peintures architecturales, est ouvert sur le ciel. Sur le mur du fond se trouve un autel simple avec une image de la Vierge.

En revenant à la chapelle, on traverse le couloir qui lui est adjacent pour accéder au jardin arrière. Entouré d'un haut mur, il est luxuriant de pins, de sapins et de platanes, et bordé d'une allée de noisetiers. Au fond, à gauche, se trouve une ancienne serre, et au centre, à l'arrière-plan, un hermès représentant Mercure. On en trouve de nombreux semblables dans le parc : certains datent du XVIIIe siècle et proviennent d'une ancienne villa que les Pezzani possédaient à Erba. On remarque également, partout, les chapiteaux corinthiens de style néoclassique.



Figure 7 Le Salon des Colonnes

Visite intérieure

Nous entamons ainsi la visite intérieure de la villa, en passant par l'arrière, directement depuis le parc, et en poursuivant notre chemin du sud au nord. Dès l'entrée dans la première petite pièce, l'agencement général se révèle. L'aile du rez-de-chaussée est dépourvue de couloir ; les pièces, aussi profondes que le corps principal du bâtiment, sont reliées par une série de portes coulissantes du côté de la salle de jeux. Du premier couloir, le regard parcourt avec élégance la dernière pièce.

Les fenêtres et les portes sont encore anciennes : certaines de style néoclassique, d'autres Art nouveau. Diverses ouvertures donnent sur la cour et le verger. La première pièce est un petit salon avec une cheminée rouge de Vérone, le rose étant la couleur dominante. La suivante est la salle de jeux, avec la porte vitrée mentionnée précédemment qui mène à la salle de jeux. Au centre, une imposante table de billard ancienne ; le plafond à caissons permet à un magnifique lustre en fer forgé, à dominante blanche, d'être suspendu au-dessus. Vous entrez dans une petite pièce calme : le salon de Vittorio Pezzani : une cheminée rouge de Vérone avec un magnifique coquillage au centre et un escalier de service en bois menant à un autre bureau correspondant à l'étage supérieur.

En remontant vers le nord, vous traversez le passage mentionné précédemment et pénétrez dans la partie la plus prestigieuse de l'ancien manoir. Le changement de qualité est également marqué par les sols : jusqu'ici, en terre cuite ; désormais, en terrazzo vénitien.

Juste après le couloir, vous accédez à la salle la plus prestigieuse de tout le complexe : on pourrait l'appeler la « salle des colonnes ». Elle est de style néoclassique.

La pièce est en fait divisée par deux colonnes aux chapiteaux ioniques sombres qui soutiennent un entablement. L'ensemble de la pièce est recouvert de stuc, imitant le rouge véronais traditionnel. Le plafond est blanc.

De la salle des colonnes à la galerie des souvenirs familiaux : un petit salon évoquant les ancêtres, avec notamment un portrait du général Gerolamo. Les murs sont tapissés de



Figure 8 Hall d'entrée avec l'amorce de l'escalier

cretonne ; le plafond est peint dans le style du XIXe siècle, avec une grande rosace centrale, des décors à rayures bleues et blanches et des fenêtres à motifs floraux.

Plus loin (dans l'angle), se trouve la salle à manger, peinte de rayures rouges sur fond clair ; au-delà, un petit bureau richement décoré pour les enfants et les domestiques.

Nous poursuivons notre visite en entrant dans l'aile nord du bâtiment en forme de U. La première pièce que nous rencontrons est le hall d'entrée, à la structure très inhabituelle. L'escalier, placé au centre et encadré par deux murs, divise le hall en deux parties et forme un curieux jeu d'arcades. En haut de l'escalier, nous arrivons dans un atrium, d'où nous rejoignons le bâtiment principal, à l'étage. En reprenant ce même chemin du nord au sud, nous découvrons d'autres pièces. Celle des anciens propriétaires nobles est intéressante, avec son plafond rose orné de frises grecques et de quatre médaillons. Depuis l'atrium, nous passons également dans un autre cabinet de travail (cette fois-ci une salle de chasse). Puis, dans un couloir qui mène à deux pièces. Nous rejoignons ensuite la partie plus modeste du bâtiment principal, en descendant trois marches, pour entrer

dans le cabinet de travail de Gerolamo Pezzani. Enfin, deux autres pièces, complètement vides.

Note

- 1 - Cfr L. Massari. Résumé du recensement de 1815.
- 2- V Preti *ENCYCLOPEDIA STORICO NOBILIARE ITALIANA*. Milano 1932
- 3- « AU NOBLE CAVALIER DOCTEUR ANTONIO CAMILLO PEZZANI NÉ LE 16 DÉC. 1820 ET MORT LE 1^{ER} FÉV. 1898, QUI A DÉDIÉ SES DONS EXCEPTIONNELS D'ESPRIT ET DE CŒUR À UNE AFFECTION EXEMPLAIRE POUR CEUX QUI LUI SONT CHERS, CE SOUVENIR ÉTANT CONSERVÉ DANS L'ORATOIRE QU'IL A FAIT ÉRIGER, OÙ SON ÂME DE FERVENT CROYANT LE REUNISSAIT SOUVENT AVEC SON ÉPOUSE TERESA SOTTOCASA ET SES ENFANTS. »
- 4- Une pierre disposée dans la chapelle rappelle Gerolamo et son épouse. « LES NOBLES EPOUX GEROLAMO ET GIUSEPPINA PEZZANI QUI, À L'INSTAR DE LEURS PARENTS ET BEAUX-PARENTS VÉNÉRÉS, AIMENT ET FRÉQUENTENT CETTE

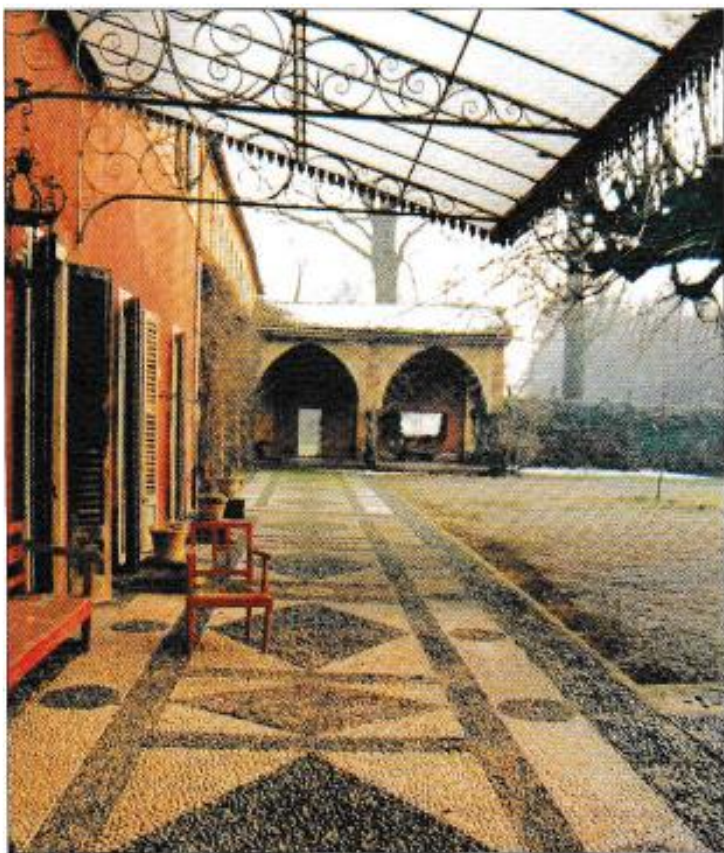


Figure 9 Pavés bicolores le long de la façade de la cour

CHAPELLE. 1922 »



Figure 10. Photo trouvée sur Facebook



Figure 10 Photo trouvée sur Facebook



Figure 11 La villa le long de la rue (photo trouvée sur internet)



Figure 12 L'entrée principale de la Villa, côté rue départementale (trouvée sur internet)



Figure 13 Faisant partie de la propriété le Moulin où serait né le mathématicien Giovanni Vailati (photo trouver sur internet), on voit la Villa, à l'arrière sur la gauche.



Figure 14 Ce Giovanni Vailati n'est pas mathématicien mais joueur de mandoline ! Il y a confusion avec un mathématicien du même nom

Photos prises par Véronique et Laurent PEZZANI en 2025











